

Atelier

Revue littéraires et artistiques dans les Amériques au XXe siècle : un point de vue transaméricain

*

Titre de la communication

Dans l'hétérotopie des Amériques : *Arte Madí Universal*, une revue fondatrice des premiers réseaux constructivistes interaméricains (1947-1954)

*

Argumentaire

« We beg for exchange » : c'est ainsi que chaque numéro de la revue annuelle *Arte Madí Universal*, publiée à Buenos Aires et diffusée à La Havane, New York ou encore Tokyo et Milan de 1947 à 1954, s'ouvrait sur une invitation exprimée en cinq langues. Cette publication multilingue témoignait de la volonté de son fondateur, l'artiste et poète Gyula Kosice, d'établir une plateforme plurielle, collective et circulaire afin de promouvoir un nouveau modèle esthétique « universel », affranchi des médiums et des disciplines (peinture, poésie, danse et musique y occupaient une place équivalente) comme des contingences temporelles et géographiques (plusieurs générations et foyers artistiques y étaient représentés sans hiérarchie). A une époque où les relations artistiques entre l'Amérique du Nord et du Sud étaient quasiment inexistantes, cette revue a joué un rôle crucial en établissant le premier réseau interaméricain de l'art constructiviste d'après-guerre.

Notre communication débutera en rappelant que la naissance de l'art moderne en Argentine au milieu des années 1940 présente une particularité notable : sa genèse et sa diffusion ont en effet largement reposé sur des sources imprimées. Deux ans après la première manifestation de l'avant-garde à Buenos Aires avec le lancement de la revue *Arturo* en 1944, ses éditeurs Gyula Kosice, Carmelo Arden Quin et Rhod Rothfuss fondent le mouvement Madí en 1946. Les visites, voyages ou contacts directs avec les œuvres étant paralysés par le conflit mondial, ces artistes réinventent l'abstraction moderniste grâce à la présence de magazines spécialisés sur papier glacé, édités en Europe et qui circulaient alors en grand nombre. Notre présentation interrogera ainsi le rôle des reproductions, l'intensification de la lecture et l'interprétation des images dans l'émergence de l'abstraction constructiviste en Argentine.

En 1947, Kosice vise à étendre la portée de ce mouvement avec la création d'un nouveau collectif, rebaptisé Madí Nensor. Son organe officiel, la revue *Arte Madí Universal*, joue un rôle majeur en permettant une propagation rapide de l'esthétique Madí et en favorisant l'émergence d'un vaste réseau intercontinental où sont rassemblés des artistes et poètes originaires d'Europe, d'Asie, des Amériques et des Caraïbes. Cette revue permet ainsi l'introduction de l'abstraction constructiviste dans de nouveaux contextes artistiques, notamment à Cuba et aux Etats-Unis. Pourtant, en dépit de sa mission cardinale de diffusion de l'abstraction en Amérique du Nord et du Sud, la réception et l'impact de cette revue ont été peu considérés et nécessitent une analyse approfondie pour pleinement saisir son importance dans la diffusion du constructivisme au sein des Amériques.

Cette étude abordera également l'implication de trois membres du mouvement Madí : son cofondateur Gyula Kosice, basé à Buenos Aires ; le peintre d'origine roumaine Sandu Darié, établi à La Havane ; et enfin l'artiste biélorusse Nikolai Kasak, membre des American Abstract Artists et basé à New York. L'analyse croisée de leurs archives permettra d'examiner la manière dont la revue *Arte Madí Universal* visait, de manière utopique, à unir des artistes de divers horizons géographiques

autour de l'idéal d'un langage abstrait universel. À l'aube de la guerre froide, il s'agissait de fédérer une communauté interaméricaine autour d'une abstraction libérée de tout caractère national, autour d'un *esperanto* visuel développé au sein d'un monde multipolaire, hétérotopique, faisant voler en éclat les géographies artistiques et les notions de centre(s) et périphérie(s).

Dans le prolongement de l'universalisme constructiviste de l'uruguayen Joaquín Torres-García, qui proclamait, avec sa fameuse carte de l'Amérique inversée, que le Nord devenait le Sud, la revue *Arte Madí Universal* a ainsi fonctionné comme un vecteur de diffusion et contribué à imposer l'abstraction géométrique aux États-Unis qui voit alors triompher, dès la fin des années 1950, les tendances hard edge et minimalistes.

*

Mots-clefs

Mouvement Madí
Abstraction constructiviste
Universalisme
Hégémonies géographiques
Réversibilité des échanges

*

Notice bio-bibliographique

Roxane Ilias est diplômée d'Histoire de l'art à la Sorbonne Université, d'Esthétique et Sciences de l'art à Panthéon Sorbonne et de Muséologie à l'École du Louvre. Après trois années comme attachée de conservation au Centre Pompidou, où elle a notamment participé à des projets d'acquisition, d'exposition et de publication liés au phénomène de la globalisation dans le champ de l'art, elle réalise un doctorat à l'Université Paris-Sorbonne/Centre André Chastel. Son projet de thèse porte sur l'internationalisation de l'art concret argentin et de ses avatars, l'art cinétique et l'art minimal. Ses recherches ont été publiées dans les *Cahiers du Musée d'art moderne*, les *Cahiers de l'École du Louvre* et la revue *Hommes & Migrations*. Elle a également contribué à plusieurs catalogues d'exposition du Centre Pompidou, au Jeu de Paume et à la Dia Art Foundation de New York.

*

Coordonnées du candidat

Roxane ILIAS
Doctorante contractuelle
Université Paris-Sorbonne/Centre André Chastel
Email : ilias.roxane@gmail.com; roxane.ilias@etu.sorbonne-universite.fr
CV en ligne : <https://www.centrechastel.sorbonne-universite.fr/membres/roxane-ilias>